

Vous êtes sur le site des archives du Journal La Gruyère

Recherche



Publicité



Nouveau site

La Gruyère

 Retrouver le site actuel
du Journal La Gruyère

Gruyères

L'art tibétain prend ses quartiers

Le collectionneur genevois Alain Bordier ouvre aujourd'hui son musée consacré à l'art tibétain. Quelque 120 objets sont à découvrir à quelques pas du château.

ARCHIVES

Les éditions

2011

2010

2009

2008

2007

2000-2007

Les dossiers

La culture

Abonnez-vous

La Gruyère en PDF

Le Club La Gruyère

Voyages lecteurs

Faites vos loisirs



En laiton ou en cuivre, les pièces de la collection d'Alain Bordier ont été confectionnées entre le VIIe et le XIXe siècle. (photo Jessica Genoud)

Bien connue pour son château et son musée Giger, la cité de Gruyères s'ouvre à la culture tibétaine! C'est en effet aujourd'hui que le collectionneur Alain Bordier inaugure son Tibet Museum, situé dans l'aumônerie et la chapelle de l'ancien château St-Germain, à quelques pas de la forteresse comtale.

Quelque 120 objets religieux, confectionnés entre le VIIe et le XIXe siècle, sont à découvrir sur 250 m2 d'exposition. «Il s'agit d'un musée destiné aux esthètes, résume le Genevois. J'espère que ces pièces sauront susciter à l'intérieur de chacun une réflexion sur la beauté. Notre but n'est pas de présenter l'histoire du Tibet ou d'en expliquer les pratiques religieuses.»

Objets religieux

Produits dans l'Himalaya et dans les pays avoisinants, les objets servaient au rituel des monastères bouddhistes, perchés à 4000 ou 5000 mètres d'altitude. «Ces pièces sont sorties du Tibet à cause des événements politiques, précise Alain Bordier. Il ne s'agit pas de découvertes archéologiques. Cela explique leur très bon état de conservation.»

Le visiteur découvre les œuvres les plus anciennes dans la première salle d'exposition. Originaires d'Afghanistan, du Pakistan, du nord de l'Inde, du Cachemire, du Népal et de Birmanie, les objets sont présentés dans de petites niches encastrées à la place des fenêtres du bâtiment médiéval. Des thankas – peintures sur coton – voisinent également avec les statuettes en laiton ou en cuivre.

Désacralisée depuis 1921, la chapelle St-Joseph accueille la seconde partie de l'exposition. Avec le bleu comme teinte prédominante. En écho au rouge de la première salle. «Ces deux couleurs ont des valeurs symboliques pour la culture bouddhiste», note Olivier Charrière, dont le bureau d'architecture a réalisé les plans du musée. «Le bleu représente l'esprit, le rouge le langage.»

Dans leur présentation, aucune des œuvres d'art n'est légendée. Le visiteur recevra une liste lui permettant d'identifier les pièces exposées. «Nous revendiquons une certaine sobriété muséographique, note Alain Bordier. Le but était de ne pas trop charger les murs.» Quant à l'ambiance sonore, elle est assurée par des chants... grégoriens et tibétains.

10000 visiteurs espérés Engagée dès le 1er novembre à mi-temps, Manuela Allaman est responsable du secteur administratif du musée. Quatre personnes s'occuperont de l'accueil des visiteurs, selon un système de tournus. Quid des objectifs de fréquentation? «Il est difficile de faire des pronostics. Avec 10000 spectateurs par année, nous serions très contents.»

Tibet Museum. D'avril à novembre: ouvert tous les jours de 11 h à 18 h.
De décembre à mars: mardi à vendredi de 13 h à 17 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h. Portes ouvertes aujourd'hui

Trente ans de collection

En plus des 120 œuvres d'art exposées dans le Tibet Museum, la collection d'Alain Bordier compte encore 230 pièces. Dont une partie est située à l'étage du château St-Germain, où le Genevois a son pied à terre depuis la fin 2006.

Agé de 65 ans, ce patron d'une agence immobilière a investi un peu plus de deux millions de francs dans la transformation du bâtiment, qui a nécessité trois ans de travaux. Issu d'une grande famille genevoise, cousine des banquiers privés, Alain Bordier explique que son attirance pour l'art tibétain remonte aux années 1970. «J'ai eu la chance d'accompagner en voyage un ami spécialisé dans l'importation de textile indien. C'est là qu'est née ma fascination pour l'Asie.»

Depuis, le Genevois s'est rendu «une centaine de fois» en Orient, dont huit fois au Tibet. «Ces visites ont débouché sur la réalisation de catalogues de photographies sur l'art tibétain conservé dans les monastères.» Mais, insiste-t-il, sa collection a été constituée en Occident, en achetant des pièces lors de ventes aux enchères. «Je n'ai ramené aucune pièce du Tibet.» Aujourd'hui, l'ensemble de la collection appartient à la Fondation Alain Bordier, créée en janvier dernier.



Thibaud Guisan

4 avril 2009

Design by Réseaulution / Développement InfoTeam